

Etude de potentiel archéologique :
aire d'étude du village de Tasiujak :
réfection des infrastructures
aéroportuaires.

CANQ
TR
GE
EN
617
Synt.

533817



Gouvernement du Québec
**Ministère
des Transports**
Service de l'environnement



ETUDE DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE
AIRE D'ETUDE DU VILLAGE DE TASIUJAJ
REFECTION DES INFRASTRUCTURES AEROPORTUAIRES

DOCUMENT SYNTHESE

CANQ
TR
GE
EN
617
Synt.

1.0 INTRODUCTION

En juillet 1984, le ministère des Transports du Québec confiait à une firme spécialisée en archéologie, le mandat de produire une étude du potentiel archéologique de la région de Tasiujaq (côte ouest de la baie d'Ungava). Cette étude du potentiel archéologique s'inscrit dans le cadre du projet de réfection des infrastructures aéroportuaires.

Les objectifs de l'étude étaient les suivants: qualifier et justifier le potentiel archéologique; délimiter les aires de potentiel; proposer des mesures d'intervention archéologique; produire le rapport d'étude.

Le territoire à l'étude était compris dans un cercle de cinq kilomètres de rayon ayant pour centre Tasiujaq (en excluant la zone maritime). Tasiujaq est situé sur la rive ouest de la baie Profonde qui sert d'exutoire à la rivière Bérard dans l'estuaire de la rivière aux Feuilles.

Le rapport détaillé de cette étude comprend une section méthodologique, une description des données environnementales et archéologiques, une description ainsi qu'une cartographie au 1 : 20 000 des zones de potentiel, ainsi que des recommandations quant à la poursuite des travaux archéologiques.

Dans le document synthèse ici-présenté, nous nous attarderons plus spécialement aux conclusions du rapport détaillé ainsi qu'à certaines justifications de ces conclusions.

2.0 METHODOLOGIE

Dans cette étude de potentiel archéologique, l'accent fut accordé à la mise en relation des caractéristiques de l'occupation du territoire des différentes populations humaines ayant habité la région, avec les caractéristiques environnementales propres à l'aire d'étude. Il s'agit en effet dans l'analyse du potentiel de définir des critères qui permettent de délimiter des secteurs où une intervention archéologique s'avèrerait nécessaire.

L'identification de ces critères résulte de l'accumulation des connaissances concernant l'évolution du milieu avec ses composantes topographiques, géomorphologiques, fauniques et végétales. Il s'agit de voir quels sont les facteurs déterminant les possibilités offertes aux groupes humains pour s'installer à tel ou tel endroit. D'autre part, les choix des lieux d'habitation effectués par ces mêmes groupes sont aussi tributaires de leurs activités quotidiennes et saisonnières, de leur technologie, des ressources animales recherchées et/ou privilégiées, de leurs croyances.

Plus on remonte dans le temps cependant, plus il est difficile de cerner précisément les caractéristiques de chacun des facteurs mentionnés ci-haut. C'est d'ailleurs un des buts de l'archéologie de révéler leurs natures et les variations. Les informations les plus sûres quelle que soit l'époque ou la région restent les données géomorphologiques. C'est pourquoi ces informations dominent habituellement les caractéristiques retenues.

Tout comme les choix effectués par les groupes parmi les lieux possibles où s'installer sont souvent dictés par les circonstances, la détermination du potentiel archéologique d'une région doit tenir compte d'une certaine variabilité. C'est pourquoi on divise le territoire en zones à fort potentiel, à potentiel moyen et à potentiel faible. Ces trois zones correspondent aux lieux qui offrent, respectivement, les meilleurs endroits pour s'installer, des endroits intéressants et des endroits peu propices à l'habitation. Ces catégories comprennent aussi bien les lieux habitables anciennement que récemment.

3.0 CARACTERISTIQUES ENVIRONNEMENTALES

Les formations géologiques de la région influencent considérablement le choix des lieux habitables parce que les rives de l'estuaire de la rivière aux Feuilles sont très découpées et les falaises nombreuses. Cette configuration combinée aux très fortes marées, ne permet pas l'accès en de nombreux endroits. Ce sont donc dans les anses profondes ou les baies permettant l'accostage qu'on s'installera. Ces lieux correspondent aux terrasses, et aux plages le long des tributaires ou sur les longues pointes. Ces anses et ces plages ont été formées par les dépôts laissés par la mer lors de son retrait au cours des huit derniers mille ans.

En effet, on sait qu'il y a 7 500 ans la mer était plus haute de près de 155 mètres, à la suite de la fonte du glacier qui a recouvert à un certain moment tout le Québec et le Canada (Tableau 1). Il y a 4 000 ans, elle n'était plus qu'à 20 mètres au-dessus de son niveau moyen actuel. Or on sait que les premières populations humaines ont dû arriver dans la région vers cette période. Par conséquent, on identifiera les plages situées à cette altitude comme habitables depuis cette époque.

On sait aussi que le climat a changé au cours de ces mêmes millénaires: il peut avoir été plus froid ou plus chaud, en général sur l'année, que l'actuel. On le constate dans certaines différences de la végétation: celle-ci fut toujours une toundra mais la quantité d'arbustes qui y poussaient a variée selon la température ambiante (sur une base de plusieurs dizaines d'années)(Tableaux 2 et 3). Les animaux qui fréquentent actuellement la mer, les lacs et la terre ont subi également ces écarts de température, mais on ne sait pas dans quelle mesure leur densité ou leur accessibilité ont pu être influencées. Par rapport à l'aire d'étude, ce sont sans doute les mammifères marins, le caribou et les poissons lacustres qui ont attiré le plus de chasseurs à s'établir à cet endroit. De façon schématique, nous constatons que depuis 5 000 ans les conditions générales du milieu furent similaires.

Cette conclusion a une importance puisque nous pouvons élaborer notre étude du potentiel en fonction d'une certaine régularité des facteurs régissant l'exploitation des ressources et donc de l'occupation du territoire (prise au sens large)(Figure 1).

Tableau 1: RYTHME DU RELEVEMENT ISOSTATIQUE AU DETROIT D'HUDSON ET A LA BAIE D'UNGAVA

		Années avant aujourd'hui										
	LATITUDE N	9000	8000	7000	6000	5000	4000	3000	2000	1000	0	
Détroit d'Hudson												
Région de Kangiqsujaq	61°31'	----	110-120	40	20	15	.9	5	2	0		déglaciation limite marine
Baie d'Ungava												
Région de Kangiqsuk	60°01'	----	137	72	27	17	12	8	6	5		déglaciation limite marine *
Région de Aupaluk	59°18'	----	148	78	29	19	12	8	6	5		déglaciation limite marine *
Région de Tasiujaq	58°42'	----	155	80	32	20	12	8	6	5		déglaciation limite marine *

Notes: la limite marine est en mètres au-dessus du niveau moyen de la mer

* l'altitude de la limite marine comprend la hauteur moyenne des hautes eaux

Sources: Andrews and Kyler 1977; Gangloff, Gray et Hillaire-Marcel 1976; Lauriol, Gray, Hétu et Cyr 1979.

Tableau 2: CLIMAT ET LIMITE DES FORETS EN UNGAVA
(Rivière aux Feuilles)

Age A.A.

5300	Début de l'afforestation par le mélèze
5000-3500	Végétation de toundra -phase d'afforestation -températures égales ou inférieures à l'actuelle -conditions écologiques défavorables à la croissance des conifères
3500-2700	Extension de la limite nord du mélèze -températures plus élevées que l'actuelle -maximum d'arbres vers 3000 A.A.
2700-2050	Régression de la limite des arbres -températures plus basses que l'actuelle -paysage plus ouvert
2050-1300	Extension de la limite nord des arbres -climat plus favorable que l'actuel
1300-125	Positionnement de la limite actuelle -légère régression entre 600-250 A.A.

(Source: Gagnon et Payette 1981)

A.A.: avant l'actuel

Tableau 3: ELEMENTS CLIMATIQUES ACTUELS

	CONDITIONS D'ENGLACEMENT						MAREES amplit maxi	TEMPERATURE			JOURS SANS GEL
	gel			dégel				moyenne °C			
	<u>lacs</u>	<u>rivière</u>	<u>mer</u>	<u>lacs</u>	<u>rivi</u>	<u>mer</u>		<u>ann</u>	<u>juil</u>	<u>janv</u>	
Détroit d'Hudson											
Région de Kangiqsujaq	1 nov 10 nov	20 nov 1 déc	1 déc 15 déc	après 1 juil	après 20 jui	avant 15 juil	10m	-7	7	-25	20
Baie d'Ungava											
Région de Kangiqsuk	1 nov 10 nov	20 nov 1 déc	15 nov	20 jui 1 juil	10 jui 20 jui	31 juil	11m	-7,5	7	-23	40
Région de Aupaluk	1 nov 10 nov	20 nov 1 déc	15 nov	20 jui 1 juil	10 jui 20 jui	31 juil	12m	-4	10	-24	60
Région de Tasiujak	avant 1 nov	20 nov 1 déc	15 nov	20 jui 1 juil	1 jui 10 jui	15 juil	16-18m	-4	10	-24	60

Source: Québec 1983

4.0 CARACTERISTIQUES DE L'OCCUPATION HUMAINE

Aucun site archéologique n'est connu dans la région de l'estuaire de la rivière aux Feuilles. Toutefois, aucune recherche archéologique ne semble avoir été effectuée dans ce secteur. Quelques sites archéologiques anciens (environ 2 000 ans et moins) ont été trouvés sur les îles Girfalcon, à l'embouchure de la rivière aux Feuilles. Ce sont des preuves que des populations préhistoriques ont habité la région depuis fort longtemps. Quelques vestiges ont été vus également aux alentours du village même. Il arrive souvent que des sites de différentes époques soient découverts aux mêmes endroits. Ceci signifie que les mêmes facteurs ont poussé les différents groupes à choisir ces lieux. Ces facteurs peuvent aussi bien être la proximité des ressources fauniques que la rareté des lieux d'habitation.

Les objets trouvés montrent que la pierre était utilisée pour fabriquer des instruments en os ou en bois, pour travailler les peaux, pour armer des lances, des flèches ou des harpons. Les habitations consistaient en des structures de pierres, de perches et de peaux recouvrant des dépressions dans le sol que les habitants avaient creusées. Etant donné la rareté du bois, il était plus simple de creuser le sol pour faire une habitation convenable que de chercher des perches assez longues pour faire les murs de l'habitation. A l'intérieur, des plates-formes en pierres ou en terre servaient de couchettes et de lieux d'entreposage. Quelques fois les entrées en forme de tunnel étaient elles-mêmes construites avec des pierres plates. On a retrouvé à quelques endroits des maisons longues de plusieurs dizaines de mètres; ce qui laisserait supposer que plusieurs familles habitaient sous le même toit à certains moments de l'année.

Les activités traditionnelles des Inuit nous aident également à mieux comprendre comment des groupes humains exploitent les ressources fauniques et occupent ce territoire. A la lumière de ces informations, il semble que l'aire du village de Tasiujaq devait être plus utilisée au printemps et en automne, principalement pour la pêche et la chasse aux oiseaux migrateurs (Figure 1).

On ne peut évidemment attribuer aux populations préhistoriques exactement les mêmes comportements mais nous supposons qu'il existe une certaine similarité compte tenu des caractéristiques environnementales et de la localisation des sites archéologiques.

FIGURE 1: UTILISATION DU TERRITOIRE (ELEMENTS)

LEGENDE

OCCUPATION DU TERRITOIRE

SITE ARCHEOLOGIQUE	•
VILLAGE INUIT (ANCIEN)	⊙
VILLAGE INUIT (ACTUEL)	■
CAMP INUIT	△
POSTE DE TRAITE (HBC)	■ HBC
MONTICULE DE PIERRES OU PIEGE	⊗
TOMBE OU EMPLACEMENT FUNERAIRE	◆

EXPLOITATION DU TERRITOIRE

TERRITOIRE DE CATEGORIE 1 (CBJNQ)	1
MATIERES PREMIERES	

STEATITE	③
QUARTZ OU QUARTZITE	⊙
BOIS DE CHAUFFAGE	⊗
AMONCELLEMENT D'OS DE BALEINE	⊙

ACTIVITES TRADITIONNELLES

ITINERAIRE ———

CHASSE AU PHOQUE	Cp
CHASSE AU MORSE	Cm
CHASSE AU BELUGA	Cb
PECHE	P

SAISONS

AUTOMNE	A
ETE	E
HIVER	H
PRINTEMPS	P

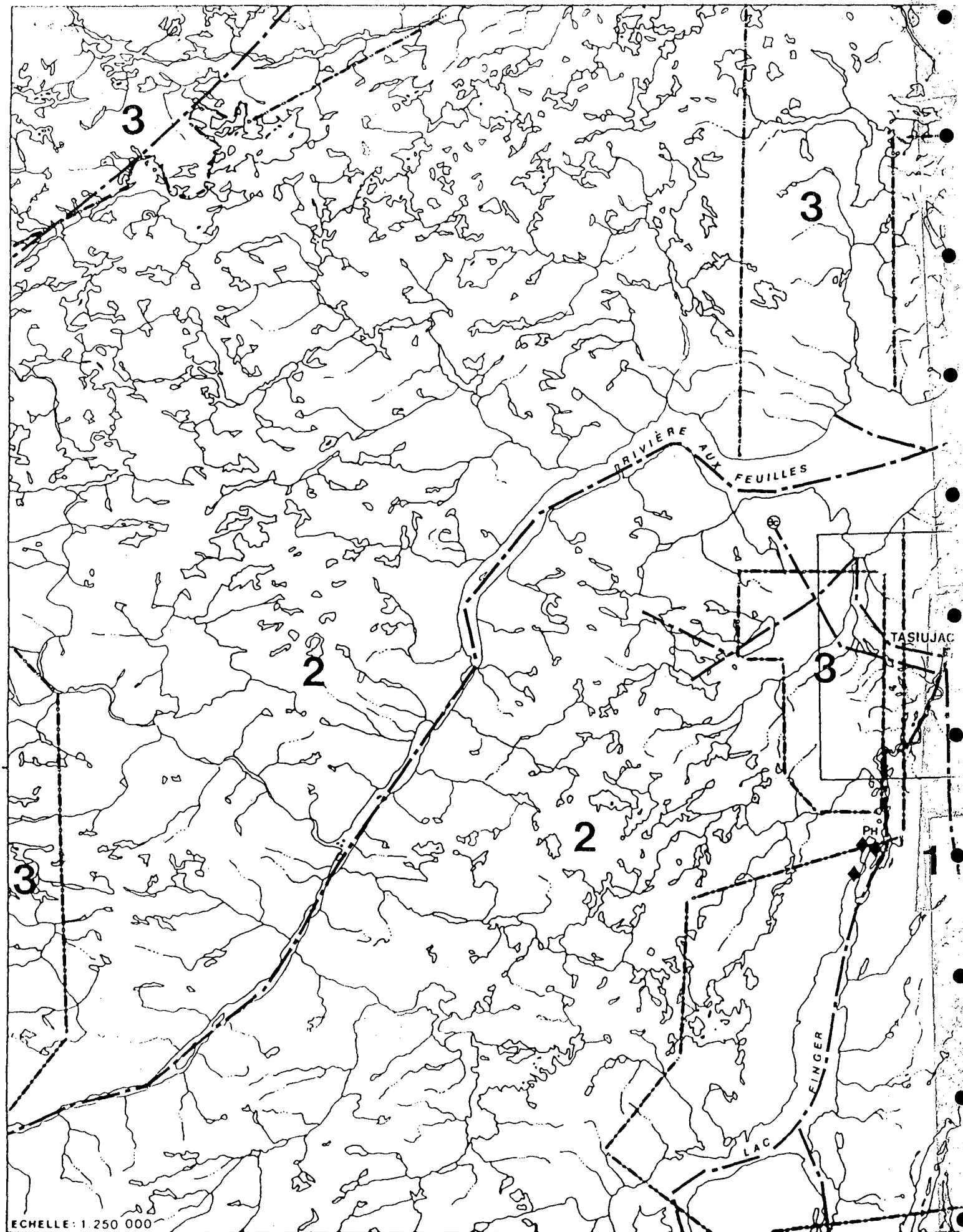
(EXEMPLE: CHASSE AU PHOQUE AU PRINTEMPS Cpp)

LIEUX PARTICULIERS

EVENEMENT MYSTERIEUX ?

GROTTE DE TUNIT x

SOURCES: Michie 1953
 Roy et Adams 1984
 Vézinnet 1982



SOURCE: Ministère des Mines et Relevés Techniques, Ottawa, 24L et 24K

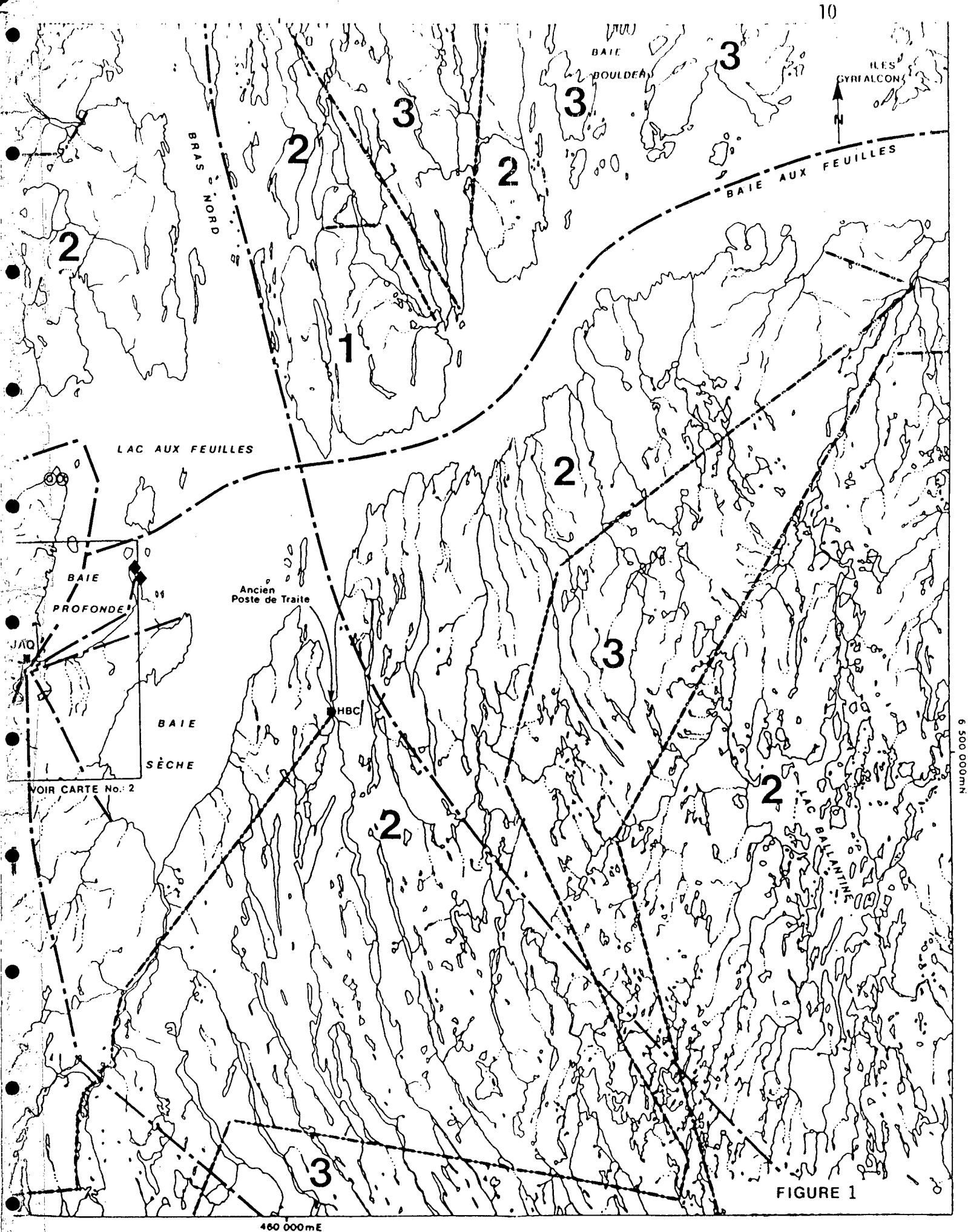


FIGURE 1

460 000 mE

6 500 000 mN

5.0 LES ZONES DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

Compte tenu de toutes les informations recueillies, on doit supposer que l'aire de Tasiujaq a pu être occupée depuis qu'il y a des populations humaines à la baie d'Ungava. On peut aussi constater que les mêmes facteurs ont pu motiver ces habitants à choisir cet endroit à travers ces quelques milliers d'années.

Nous avons donc identifié les secteurs dans et autour du village qui offraient les meilleures caractéristiques pour s'y installer. Ce sont des zones qu'on retrouve sur la carte de potentiel archéologique. Nous y avons aussi indiqué l'emplacement des vestiges archéologiques inventoriés ou simplement répertoriés ainsi que certaines informations concernant la période récente (Tableau 4).

C'est ainsi que sur les 90,8 kilomètres carrés que nous avons étudiés, 25,6 correspondent à des zones où il est fort possible de trouver des sites anciens, 5,3 à des zones où il y a sans doute quelques sites (mais moins nombreux que dans les précédentes) et finalement 59,9 kilomètres carrés où il est peu probable d'en trouver (bien qu'il faudra procéder à des vérifications pour en être sûr).

Puisque ces zones ont été identifiées, des recherches archéologiques pratiques, impliquant des sondages archéologiques, seront effectuées dans les zones de fort et moyen potentiel archéologique pour découvrir, évaluer et protéger les sites archéologiques avant que la construction des infrastructures aéroportuaires ne commence. Tout site archéologique éventuellement directement menacé par les travaux de construction reliés aux installations aéroportuaires fera l'objet d'une fouille archéologique de sauvetage planifiée et ceci en fonction de l'évaluation qui en aura été préalablement faite.

TABLEAU 4: CARACTERISTIQUES DES SECTEURS D'INTERVENTION ARCHEOLOGIQUE DE LA REGION DE TASIUAQ

ZONE ET SECTEUR	DENOMINATION	SITES CONNUS	MORPHO-SEDIMENTOLOGIE	DIMENSIONS LONG. X LARG. (en mètres)		RECOMMANDATIONS POUR L'INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE		
						TYPE ET SUPERFICIE PONCTUEL (km2)	SYSTEMATIQUE (km2)	DUREE EN JOURS/PERSONNE
A1	Baie Profonde, rive sud		Paléoplages et plage actuelle (sables, graviers, blocs)	4500	1000		4,045	16
A2	Baie Sèche, rive ouest		"	4000	500		2,112	9
A3	Rivière Bérard, rive est		Terrasse fluviatile en dépôts marins grossiers (sables, gravier, blocs)	6000	300		2,112	9
A4	Rivière Bérard, rive ouest		"	7500	250		2,164	9
A5	Tasiujaq - rive ouest de la Baie Profonde		Roche en place, terrasses marines et colluvions; dépôts grossiers	7000	600		4,072	16
A6	Rivière aux Feuilles, rive sud		Alluvions et dépôts marins grossiers	1200	500		1,412	6
A7	Rivière aux Feuilles, rive sud		Dépôts marins grossiers et roche en place	1200	800		2,340	9
A8	Baie Profonde, rive sud-ouest		Roche en place et colluvions; dépôts marins grossiers	3600	400		1,312	6
A9	A 6km au nord du village		Roche en place, colluvions, dépôts marins grossiers (sable, gravier, blocs)	4000	1500		5,984	24
B1	Rivière Bérard, rive est à 3km au S de la baie Profonde		Rebords d'anciennes terrasses marines (dépôts grossiers)	7000	100	1,100		2,25
B2	A 5km au S de la baie Profonde		Rebord d'ancienne terrasse marine; till délavé	6000	100	0,768		1,75
B3	A 6 km au S de la baie Profonde		Rebord d'ancienne terrasse marine; till délavé	3000	100	0,440		1,00
B4	A 6 km à l'E du village		Rebord d'ancienne terrasse marine	2000	50	0,164		0,25
B5	A 4,5 km à l'W du village		Rebord d'ancienne terrasse marine; roche en place et colluvions	3000	100	0,392		0,75
B6	A 1 km à l'W du village		Roche en place, alluvions et dépôts marins grossiers	13000	100	1,436		3,00
B7	A 1 km au SW du village		"	1500	100	0,340		0,50
B8	A 3 km au SW du village		Rebord d'ancienne terrasse marine (dépôts grossiers)	4000	100	0,548		1,25
B9	Couloir d'un sentier à 7 km au SW du village		Alluvions et sables, gravier et blocs d'origine marine	1000	100	0,120		0,25
A et B						<u>5,308</u>	<u>25,553</u>	115,00
C	Zone d'étude en entier		Sommets, replats					4
								<u>119</u>

BIBLIOGRAPHIE

Archéotec Inc., 1984

"Etude de potentiel archéologique,
Aire d'étude du village de Tasiujaq:
réfection des infrastructures aéro-
portuaires", rapport présenté au
ministère des Transports du Québec,
Service de l'environnement, 38 pages,
bibliographie, annexes cartographiques

MINISTÈRE DES TRANSPORTS



QTR A 131 470